Tourville – extrait de : Vies, aventures et découvertes des célèbres marins français : voyages expéditions militaires, exploits, batailles, abordages – Auteur : Quentin Léon – Editeur : Le Bailly (Paris) – 1861 – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public

HISTOIRE

DES CELEBRES

MARINS FRANÇAIS

TOURVILLE

Amiral

Maréchal de France

1642-1701

Anne-Hilarion de COTENTIN, chevalier **de TOURVILLE**, naquit en 1642. C'était le plus jeune des fils d'un gentilhomme normand, qui avait eu des emplois considérables sous le règne de **Louis XIII**. A l'âge le plus tendre, il manifesta un goût très prononcé pour la vie maritime, si bien que, dès 1656, sa famille le fit recevoir chevalier **de MALLE**.

Trois ans après, sur la recommandation du duc **de la ROCHEFOUCAULD,** son parent, il fut admis comme volontaire, à bord de la frégate que commandait le brave capitaine **d'HOCQUINCOURT**. **TOURVILLE** était, alors un jeune homme frais et rose, à la taille dégante, aux grands yeux bleus, aux cheveux blonds et parfumés. Joignez à cela, la mise la plus recherchée, les manières les plus délicates, et vous vous ferez une idée de l'effet que dût produire le jeune gentilhomme sur le pont d'un navire de guerre. Aussi, en admirant la charmante petite épée dorée qui pendait au riche baudrier du volontaire, **d'HOCQUINCOURT** se dit-il, de suite, qu'il ne ferait jamais rien de ce chérubin, et ne l'accepta à son bord que par condescendance pour M. **de La ROCHEFOUCAULD**.

Tant que la frégate vogua tranquillement sur les flots bleus de la Méditerranée, **TOURVILLE** garda son aspect tendre et inoffensif, mais aussitôt que le noble navire eut un corsaire barbaresque à son travers, le chérubin ou l'Apollon, comme on l'avait baptisé sur la frégate, se transforma soudain : sautant le premier à l'abordage à travers les piques et les poignards, se jetant au plus épais de la mêlée, traçant autour de lui un vaste cercle où venaient s'abattre morts et mourants, il frappa d'admiration ceux qui s'étaient le plus raillés de lui, les jours précédents ; pour son coup d'essai, il fut nommé lieutenant d'un navire tripolitain dont il s'était emparé, puis, dans une seconde affaire, capitaine d'un bâtiment tunisien, qui tomba également en son pouvoir, après une lutte acharnée. Jamais dehors moins belliqueux n'avaient recouvert âme plus ardente et bras plus indomptable.

Ses premiers grades ainsi gagnés à la pointe du glaive, **TOURVILLE** revint en France, où **Louis XIV** le combla d'éloges. Pendant son séjour à la cour, il fut l'objet de la curiosité de chacun. Six ans de mer, de combats, de courses aventureuses, ne l'avaient en effet pas changé. C'était toujours, tant que le canon ne grondait pas, le même jouvenceau doux et timide, que l'odeur de la poudre animait seule d'un courage et d'une force extraordinaires.

En 1669, le roi l'envoya à Candie ; il se battit à Soulthbaq, à Messine, avec l'énergie qui lui était particulière ; puis il accompagna **DUQUESNE** dans ses expéditions contre les Algériens. C'est dans ces dernières campagnes qu'il s'initia aux grands secrets de l'art nautique, et qu'il acquit cette savante et profonde expérience, qui devait en faire le premier tacticien de son époque.

Pour la seconde fois alors, il revint en France où il épousa la veuve du marquis **de la POPELINIÈRE**. Le roi, en signant son contrat, lui dit : « *Je souhaite que vous ayez des enfants d'un mérite aussi distingué que le vôtre, et qui soient aussi utiles à l'état que vous.* »

Cependant la guerre rugissait de toutes parts, et **Louis-le-Grand,** pour soutenir l'éclat de sa puissance avait fait des efforts surhumains. Soixante-dix vaisseaux de toutes grandeurs, cinq corvettes et quinze galères étaient réunis à Brest, n'attendant plus que le chef qui devait les entraîner en pleine mer. Le vice-amiral **TOURVILLE** fut choisi pour remplir cette fonction d'une haute responsabilité, et prouva, par la façon dont il s'en acquitta qu'il était digne des grades les plus supérieurs.

En effet, de l'avis de tous, cette campagne fut un chef-d'œuvre. **TOURVILLE** dirigea cette immense flotte avec le même aplomb, la même régularité que s'il ne se fut agi que d'un simple navire. Un succès complet fut le prix de tant de science et de sagesse. Les Français défirent complètement la flotte anglo-hollandaise, le 10 juillet 1690, lui tuèrent 2,500 hommes, et détruisirent quinze vaisseaux. **TOURVILLE** brûla, en outre, douze navires à Tingmouth, dans le Northumberland, et revint victorieux en France.

Une seconde expédition porta sa renommée au comble. C'est celle qu'on a coutume d'appeler la fameuse *campagne du large.* Ayant appris que nos marins s'étaient emparés d'une vingtaine de bâtiments marchands, l'amiral **RUSSELL**, comte **d'OXFORD**, commandant la flotte combinée, se mit à leur poursuite. **TOURVILLE**, à qui la grande disproportion de ses forces ne permettait pas cette fois de combattre, s'éleva alors en pleine mer, et resta pendant cinquante-cinq jours en présence de l'ennemi, sans que celui-ci put le forcer à livrer bataille. L'amiral anglais fut le premier qui se lassa de cette situation ambiguë, et il se retira sur les côtes d'Irlande, où une affreuse tempête pensa l'engloutir, tandis que son habile antagoniste rentrait triomphalement à Brest.

L'immortelle et funeste bataille de la Hogue, signala la troisième campagne où **TOURVILLE** commanda en chef. Le roi lui envoya l'ordre d'appareiller en ces termes : « *Allez chercher mes ennemis, et combattez-les, forts ou faibles, partout où vous les trouverez, quoiqu'il puisse en arriver.* » Le célèbre marin partit et reconnut la flotte alliée, le jeudi 29 mai 1692, au cap de la Hogue. Il fit aussitôt appeler ses principaux lieutenants, les réunit en conseil et leur demanda ce qu'il fallait faire. Leur réponse fut prompte et unanime : *Ne pas combattre !* Et certes ils ne pouvaient passer pour lâches, car notre flotte forte de quarante-quatre vaisseaux, allait en heurter une centaine environ. C'est alors que **TOURVILLE** montra l'ordre qu'il avait reçu de **Louis XIV** en s'écriant d'une voix grave et sonore : *Nous combattrons* !

Le feu commença sur-le-champ et devint bientôt général. **TOURVILLE**, impatient de payer de sa personne, et nourrissant peut-être l'espoir de ne pas survivre au grand désastre qu'il prévoyait, s'était attaqué à l'amiral **RUSSELL** lui-même et fut immédiatement entouré par trois vaisseaux de premier rang, au milieu desquels il déploya sa merveilleuse activité. Chacun de ses lieutenants se modela sur lui dans cette sanglante journée, mais quoi qu'ils fissent, ils ne purent que mourir avec gloire, sans parvenir à conjurer les coups d'une fortune contraire. On se battit ainsi jusqu'à la nuit, mais alors la flotte française était tellement maltraitée qu'elle dut songer à la retraite. Nos navires prirent diverses routes pour échapper à l'ennemi victorieux qui les poursuivait sans relâche. Le plus

grand nombre d'entre eux trouva un asile dans les ports de Brest et de Saint-Malo. Quinze seulement furent brûlés par les Anglais à la Hogue et à Cherbourg. Parmi ces derniers se trouvait le *Soleil-Royal*, vaisseau de **TOURVILLE**.

On dit que **Louis XIV,** en apprenant les résultats de cette bataille, demanda vivement : « *Tourville est-il sauvé ? car pour des vaisseaux on en peut trouver, mais comment remplacer un officier tel que lui ?* » Le roi voulut, en outre, par un louable sentiment de justice, récompenser l'homme qui, selon ses propres expressions, lui avait obéi à la Hogue, et **TOURVILLE** fut promu à la dignité de maréchal de France le 27 mars 1693.

Les dernières campagnes de l'intrépide amiral rachetèrent, en quelque sorte, la fatale journée du 29 mai. Chargé, à la tête de soixante-et-onze vaisseaux, d'intercepter un riche convoi de bâtiments anglais et hollandais, dont la destination était Cadix et Smyrne, il manœuvra si bien qu'il enleva vingt-sept de ces navires, en brûla plus de soixante, et fit éprouver à l'ennemi une perte évaluée à trente-six millions. Il fit encore quelques expéditions contre les pirates qui infestaient la Méditerranée, mais bientôt le délabrement de sa santé le força à renoncer aux glorieuses fatigues du commandement. Il quitta donc, non sans regrets, ce vaste océan qui lui avait prodigué tant de lauriers, et vint mourir à Paris, le 28 mai 1701, à peine âgé de cinquante-neuf ans.

Innovateur hardi et fécond, il avait fait faire un grand pas à la marine, assez routinière jusque là, et c'est lui qui, le premier, développa les jeux de signaux sur une large échelle, en les appliquant aux évolutions d'une flotte entière.

Ancestramil